Les sales gosses

C'était un soir parfait comme il en existe chez nous, les Jambou. Avec Delphine, on avait même réussi à oublier que notre nom ressemblait à une tranche de jambon. Le menu décontracté, chips croque-monsieur, concocté par papa, ajoutait à ce repas une saveur particulière. On se serait crus en vacances, un déjeuner sur l'herbe plutôt qu'un dîner expédié parce que : « Demain, il y a école. » Entre deux bouchées, on jouait à : « Et si… » Notre jeu préféré, avec Delphine. Une seule règle, commencer par « Et si », puis laisser libre cours à notre imagination. Mais ce jour-là, personne ne pouvait se douter qu'on irait aussi loin.

– « Et si » j'étais un garçon, vous m'aimeriez toujours ? a demandé Delphine.

– Ben oui, regarde ton frère, a dit maman.

– Ah bon, parce que vous l'aimez vraiment, Simon ?!

À table, je suis toujours assis à sa droite. « Tu es ma poubelle, mais tu as de la chance : tout ce qui tombe dans ton assiette t'appartient. » Cette phrase résume assez bien notre relation.



J'ai inspiré à fond pour trouver la bonne question, car, avec Delphine, je sais que je n'ai pas droit à l'erreur.

– Et si je déchirais tous vos livres et cassais vos ordis, vous m'aimeriez toujours ? j'ai demandé.

Papa a regardé maman pour signifier que j'étais vraiment trop chou avec mes questions

d'enfant de trois ans qui en a presque dix, et qu'il était temps d'aller me coucher. Mais Delphine n'a pas voulu que j'aille tout de suite me mettre en pyjama.

– Pour une fois qu'il pose une question pas trop débile, quelqu'un pourrait lui répondre, non ?

– Mais bien sûr, a dit maman. Alors ne t'inquiète pas, mon chéri, même si tu faisais la pire des bêtises, on t'aimerait toujours.

– Même s'il mettait le feu à la maison, votre enfant chéri ? a demandé Delphine. Répondez sincèrement.

– Évidemment, a confirmé maman.

Papa s'est raclé la gorge, comme chaque fois qu'il a une chose importante à dire, et très énervante à entendre.

– Les enfants, quoi que vous fassiez, on vous aimera toujours.

– Même si on devenait des sales gosses ? a demandé Delphine.

– Même, a souri maman.

– OK, papa, quand tu auras fini de débarrasser mon assiette, tu finiras mes devoirs. Je suis crevée, moi, je vais me coucher !

Papa ne s'est pas laissé démonter. Il avait très envie de jouer avec nous. Le problème, c'est qu'il pense toujours qu'on va le laisser gagner, comme un gamin à qui on distribue les meilleures cartes pour qu'il ne pique pas une crise.

– « Et si » on vous abandonnait sur une aire d'autoroute, vous continueriez à nous aimer ? a demandé papa, l'air amusé.

– T'es sérieux, papa ? s'est énervée Delphine.

– Ben quoi ? C'est le jeu.

Pas pour Delphine. Je l'ai entendue marmonner : « Non, mais c'est quand même hallucinant de dire ça à ses propres enfants ! »

Pour que ça ne dégénère pas, maman a levé les bras et s'est transformée en panneau de signalisation :

– Salle de bains : pipi, brosser les dents, a-t-elle indiqué.

– Non ! a dit Delphine.



– Pardon ? s'est offusquée maman.

– On n'ira pas se coucher, on a la flemme.

– Comment ça ?! s'est étranglé papa.

Voilà pourquoi Delphine est ma grande sœur. Elle a une âme de cheffe. Si un moustique a le malheur de l'attaquer la nuit, elle l'écrase contre le mur, qui conserve une trace de son sang pendant des semaines. « Si un de ses copains s'amuse à se poser sur ma joue, il réfléchira à deux fois avant de me piquer. » Pour résumer, si tu attaques Delphine, même si elle n'aura que onze ans en mars, tu n'as aucune chance contre elle.



– Comment on peut avoir la flemme de se coucher ? a répété maman.

– Se brosser les dents est au-delà de mes forces, a répondu Delphine.

– Maman ?! j'ai dit.

– Quoi ?

– Je crois que je me suis fait pipi.

J'aurais pu dire « je me suis fait pipi dessus », mais je voulais qu'ils comprennent que la